

Quelques traductrices du passé

par [Marie Lebert](#) avec l'aide de Wikipédia



Eleanor Marx (1855-1898). Source: Wikimedia Commons.

Après avoir été anonymes ou cachées derrière un pseudonyme masculin, les traductrices commencent à signer leurs traductions de leurs vrais noms au 16e siècle. Voici les courtes biographies de 38 traductrices (la plupart sont aussi écrivaines) du 16e au 20e siècle. Nombre d'entre elles sont pionnières pour les droits des femmes et se battent pour l'égalité des sexes et pour l'éducation de toutes les femmes.

[Literary Ladies Guide](#)

Octobre 2024

Liste chronologique

Marie de Cotteblanche (1520-1584)
Anne Bacon (1527-1610)
Margaret Tyler (1540-1590)
Anna Hume (1600-1650)
Lucy Hutchinson (1620-1681)
Aphra Behn (1640-1689)
Anne Dacier (1654-1720)
Giuseppa Barbapiccola (1702-1740)
Barbara Sanguszkowa (1718-1791)
Catharina Ahlgren (1734-1800)
Claudine Picardet (1735-1820)
Julia Evelina Smith (1792-1886)
Sarah Austin (1793-1867)
Louise Swanton Belloc (1796-1881)
Therese Albertine Luise Robinson (1797-1870)
Mary Howitt (1799-1888)
Dorothea Tieck (1799-1841)
Charlotte Guest (1812-1895)
Elizabeth Ashurst Bardonneau (1813-1850)
Anna Swanwick (1813-1899)
Matilda Hays (1820-1897)
Lucy Duff-Gordon (1821-1869)
Clémence Royer (1830-1902)
Katherine Prescott Wormeley (1830-1908)
Mary Louise Booth (1831-1899)
Francesca Alexander (1837-1917)
Ellen Francis Mason (1846-1930)
Eleanor Marx (1855-1898)
Dorothy Bussy (1865-1960)
Florence Ayscough (1878-1942)
Aniela Zagórska (1881-1943)
Zenobia Camprubí (1887-1956)
Dorothy L. Sayers (1893-1957)
Rita Rait-Kovaleva (1898-1989)
Nora Gal (1912-1991)
Charlotte H. Bruner (1917-1999)
Fernanda Pivano (1917-2009)
Simin Daneshvar (1921-2012)



Marie de Cotteblanche (1520-1584), traductrice d'une œuvre espagnole en français

Marie de Cotteblanche est une traductrice depuis l'espagnol vers le français. Issue d'une famille française noble, elle est la fille de Guy de Cotteblanche, avocat au Parlement de Paris, et de son épouse Catherine Hesseline. Elle étudie les langues, la philosophie, les sciences et les mathématiques. Sa protectrice Marguerite de Saluces lui enseigne l'italien. Le poète français François de Belleforest dédie son poème *La Chasse d'amour* à la famille de Cotteblanche en 1561. La seule traduction connue de Marie de Cotteblanche est la traduction d'un texte à succès, *Coloquios y Diálogos*, écrit par le philosophe espagnol Pedro Mexía en 1547. Cette traduction est imprimée en 1566 par Frédéric Morel sous le titre *Trois dialogues de M. Pierre Messie, touchant la nature du soleil, de la terre et de toutes les choses qui se font et apparaissent en l'air*. La lettre dédicatoire est adressée à Marguerite de Saluces. Très populaire, cette traduction est imprimée 29 fois entre 1566 et 1643.



Anne Bacon (1527-1610), traductrice d'œuvres religieuses en anglais

Anne Bacon est une écrivaine anglaise et une traductrice depuis le latin et l'italien vers l'anglais. Née dans l'Essex en Angleterre, elle est la fille d'Anthony Cooke, le tuteur du fils unique du roi Henri VIII, qui devient plus tard le roi Édouard VI d'Angleterre. Cooke s'assure que tous ses enfants -- quatre fils et cinq filles -- reçoivent une éducation humaniste et apprennent plusieurs langues (le latin, l'italien, le français, le grec et peut-être l'hébreu). Devenue une érudite puritaine (protestante réformée), Anne Bacon traduit d'abord les *Ochines Sermons*, une série de sermons de l'évangéliste italien Bernardino Ochino, devenu un réformateur protestant. Elle traduit ensuite *Apologie of the Anglican Church* (Apologie de l'Église anglicane), un texte rédigé en latin en 1564 par John Jewel, évêque de Salisbury, pour clarifier les différences entre l'anglicanisme et le catholicisme romain. Sa traduction est une étape importante pour la justification intellectuelle du protestantisme en Angleterre et elle contribue au soutien des politiques religieuses de la reine Elizabeth I d'Angleterre. Femme profondément religieuse, Anne Bacon écrit de nombreuses lettres transmettant sa passion pour la religion, y compris des lettres adressées à ses deux fils, Anthony Bacon et Francis Bacon (qui devient un philosophe de renom), avec des conseils sur leur bien-être spirituel et leur vie religieuse.



Margaret Tyler (1540-1590), traductrice d'un roman espagnol en anglais

Margaret Tyler est une traductrice depuis l'espagnol vers l'anglais. Elle est la première femme anglaise à traduire un roman plutôt que des écrits religieux et elle signe cette traduction de son vrai nom, contrairement à tant de traductrices anonymes ou cachées derrière un pseudonyme masculin. On sait très peu de choses sur elle. Elle est probablement une servante de la famille Howard, une famille aristocratique catholique, puisque la lettre de dédicace introduisant sa traduction est adressée à Lord Thomas Howard. La source de sa connaissance de l'espagnol est inconnue. Mais connaître l'espagnol est apprécié des marchands anglais en raison de leurs liens économiques avec l'Espagne, et certaines filles et servantes de marchands apprennent la langue dans ce but.

Margaret Tyler traduit *Espejo de príncipes y caballeros*, roman espagnol de Diego Ortúñez de Calahorra, sous le titre *The Mirrour of Princely Deeds and Knighthood* (Le Miroir des actes princiers et de la chevalerie). Imprimée en 1578, sa traduction assez littérale privilégie la clarté plutôt que l'élégance fluide du texte original et devient un best-seller. Mais les traductrices sont censées traduire la littérature religieuse puisque l'éducation des femmes est censée promouvoir la piété. Certains lecteurs pensent qu'un tel sujet masculin et profane est inapproprié pour une femme. Dans sa *Lettre au lecteur*, Margaret Tyler proteste contre ces critiques et ces restrictions, insiste sur le sérieux et l'importance de l'activité littéraire des femmes et propose que les femmes et les hommes soient traités comme des êtres rationnels égaux. Le deuxième volume du roman d'Ortúñez de Calahorra sera traduit en anglais par le poète gallois Robert Parry, sans doute parce que Margaret Tyler arrive à la fin de sa vie.



Anna Hume (1600-1650), traductrice des poèmes de Pétrarque en anglais

Anna Hume est une écrivaine écossaise et une traductrice depuis le latin vers l'anglais. Née et élevée dans le château de Wedderburn, elle est la fille de l'historien et poète David Hume de Horscroft, une figure politique majeure en Écosse. Anna Hume traduit d'abord les poèmes latins de son père. Puis elle traduit *Les Triomphes (I Trionfi)* du poète italien Pétrarque sous le titre *The Triumphs of Love, Chastitie, Death: Translated Out of Petrarch by Mrs. Anna Hume* (Les triomphes de l'amour, de la chasteté, de la mort: traduits de Pétrarque par Mme Anna Hume). Les poèmes de Pétrarque "racontent le triomphe de l'amour sur le poète (Pétrarque tombe amoureux de Laura), remplacé par le triomphe de la chasteté sur la luxure (Laura ne cède pas à l'amour de Pétrarque), et suivi du triomphe de la mort sur Laura (Laura rappelle le pouvoir de la mort à l'auteur et au lecteur)", nous raconte Wikipédia. La traduction d'Anna Hume est imprimée en 1644 par Evan Tyler à Édimbourg. Une œuvre poétique traduite par une femme est très inhabituelle à cette époque mais cette traduction est bien reçue et saluée comme fidèle et pleine d'esprit. Anna Hume supervise aussi la publication posthume du dernier ouvrage historique de son père, *History of the Houses of Douglas and Angus*, imprimé en 1644 par Evan Tyler. L'aristocrate écossais William Douglas critique toutefois ses talents d'éditrice et une controverse s'ensuit.



Lucy Hutchinson (1620-1681), traductrice des poèmes de Lucrèce en anglais

Lucy Hutchinson est une poétesse anglaise et une traductrice depuis le latin vers l'anglais. Elle est connue pour sa traduction du poème didactique *De la nature des choses* (*De rerum natura*) du philosophe romain Lucrèce, qui explore la philosophie épicurienne pour expliquer le monde naturel. Les idées épicuriennes de Lucrèce sont en contradiction avec la foi puritaine de Lucy Hutchinson, ce qu'elle souligne dans la dédicace introduisant sa traduction. Cette traduction n'est jamais publiée de son vivant et ses héritiers vendent le manuscrit à la British Library en 1853. Cette traduction est publiée beaucoup plus tard, en 1996, sous la direction du professeur Hugh de Quehen. Les œuvres de Lucy Hutchinson en tant que poète comprennent *Elegies*, un ensemble de poèmes restés eux aussi inédits, et *Order and Disorder*, une interprétation en vers du *Livre de la Genèse* dont cinq chants seulement sont publiés de son vivant. Là aussi, ces deux œuvres sont découvertes beaucoup plus tard par le critique anglais David Norbrook et publiées respectivement en 1997 et en 2001.

Lucy Hutchinson rédige en outre deux mémoires: *On the Principles of the Christian Religion* (Sur les principes de la religion chrétienne), qui expose ses propres idées sur la théologie puritaine de son temps, et *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* (Mémoires de la vie du colonel Hutchinson), une biographie de son mari qui inclut une description de la vie puritaine. Destinés uniquement à sa famille, ces mémoires sont imprimés en 1806 par l'un de ses descendants et dissipent nombre d'impressions fausses sur l'étroitesse et l'austérité des puritains instruits.



Aphra Behn (1640-1689), traductrice d'œuvres françaises en anglais

Aphra Behn est une dramaturge anglaise et une traductrice depuis le français vers l'anglais et vice versa. Elle est la première femme à vivre de son écriture et de ses traductions. Après avoir travaillé comme espionne à Anvers en Belgique pour le roi Charles II, elle revient à Londres pour un bref séjour dans une prison pour dettes. Elle commence à écrire pour la scène sous le pseudonyme Astrea. Elle écrit et met en scène 19 pièces de théâtre et contribue à bien d'autres pièces. Elle devient une dramaturge connue aux côtés du poète et dramaturge John Dryden (lui aussi traducteur), qui est l'un de ses amis. Après avoir écrit un prologue et un épilogue qui lui valent des ennuis judiciaires lors de la Crise de l'Exclusion, elle décide de se consacrer uniquement à la fiction et aux traductions. Tout au long de sa vie, Aphra Behn brise les barrières culturelles et devient un modèle littéraire pour les femmes.

Aphra Behn traduit en anglais les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de l'astronome français Bernard le Bovier de Fontenelle, sous le titre *A Discovery of New Worlds*, imprimé en 1688. Elle traduit aussi en français le livre *Six Books of Plants* du poète anglais Abraham Cowley, sous le titre *Six livres de plantes*, imprimé en 1689. En proie à une santé défailante, à la pauvreté et aux dettes, Aphra Behn meurt en avril 1689. Elle est enterrée dans le cloître de l'abbaye de Westminster à Londres au lieu d'être enterrée dans le Poets' Corner (coin des poètes) à l'intérieur de l'église comme son ami John Dryden. L'inscription sur sa pierre tombale se lit comme suit: "Voici une preuve que l'esprit ne peut jamais être une défense suffisante contre la mortalité." Beaucoup plus tard, dans son essai *Une chambre à soi* (*A Room of One's Own*, 1929), l'auteure féministe anglaise Virginia Woolf écrit que "toutes les femmes ensemble devraient laisser des fleurs tomber sur la tombe d'Aphra Behn car c'est elle qui leur a valu le droit de s'exprimer."



Anne Dacier (1654-1720), première traductrice des poèmes épiques d'Homère en français

Anne Dacier est une philologue française et une traductrice depuis le grec vers le français. Pendant son enfance à Saumur, ville située dans le Pays de la Loire, elle apprend le latin et le grec avec son père Tanneguy Le Fèvre. Celui-ci brave les conventions de son temps puisqu'il lui donne la même éducation qu'à ses frères. Après le décès de son père en 1672, elle déménage à Paris et travaille avec Pierre-Daniel Huet, un ami de son père qui est en charge d'une édition complète de classiques latins. Seule femme de l'équipe, elle annote en latin les éditions du poète Florus (en 1674) et des historiens Dictys de Crète (en 1680), Aurelius Victor (en 1681) et Eutrope (en 1683). Elle débute sa carrière de traductrice en traduisant plusieurs œuvres grecques et latines, dont les poètes grecs Anacréon et Sappho (en 1683) puis les dramaturges romains Plaute (en 1683), Aristophane (en 1684) et Térence (en 1688). Après son mariage avec André Dacier en 1683 et une période de fortes tensions religieuses qui oblige le couple protestant à devenir catholique, elle débute la traduction de *L'Iliade* et de *l'Odyssée*, une tâche monumentale qui dure plus de quinze ans. Publiées en 1699 pour *l'Iliade* et en 1708 pour *l'Odyssée*, ses traductions en prose introduisent le génie d'Homère dans le monde littéraire français et conquièrent un large public dans toute l'Europe.

Suit une autre traduction française du poète et académicien Antoine Houdar de la Motte. Ne connaissant guère le grec, l'homme de lettres base sa traduction en vers sur l'édition en prose d'Anne Dacier, chose courante à l'époque. L'édition abrégée en vers est publiée en 1714, avec un discours écrit du traducteur critiquant les qualités littéraires d'Homère. Très choquée par ces critiques acerbes, Anne Dacier vole au secours d'Homère et les deux traducteurs entament une longue polémique littéraire, justement dénommée Querelle d'Homère. Anne Dacier et Antoine Houdar de la Motte mettent un terme à cette polémique en 1716 lors d'un dîner littéraire auquel ils sont tous deux conviés et célèbrent le génie d'Homère en buvant à sa santé. La traduction d'Anne Dacier sert de base à une traduction en anglais par le poète Alexander Pope, avec publication de l'édition anglaise entre 1715 et 1720 pour *l'Iliade* et en 1725-1726 pour *l'Odyssée*. Au fil du temps, Homère inspire bien d'autres traductions en français, par exemple celle de Leconte de Lisle, poète du Parnasse, avec publication de cette nouvelle traduction en 1868-1869.



Giuseppa Barbapiccola (1702-1740), traductrice des *Principes de la philosophie* de Descartes en italien

Giuseppa Barbapiccola (ou Giuseppa Eleonora Barbapiccola) est une philosophe italienne et une traductrice depuis le français vers l'italien. Son oncle est Tommaso Maria Alfani, un prédicateur dominicain de Naples qui est le correspondant et ami du philosophe italien Giambattista Vico. Giuseppa Barbapiccola traduit les *Principes de la philosophie* du philosophe français René Descartes et se sert de cette traduction pour défendre le droit des femmes à l'éducation. Dans sa traduction, publiée en 1722, elle démontre à ses lecteurs et lectrices que la philosophie de Descartes fait l'éloge de l'intellect féminin. Sa traduction lui donne aussi l'occasion d'exprimer ses propres idées. Dans la préface, elle écrit que "les femmes ne doivent pas être exclues de l'étude des sciences, car leur esprit est plus élevé et elles ne sont pas inférieures aux hommes en termes de plus grandes vertus." Elle défend non seulement le droit à des femmes à l'éducation mais elle veut persuader les femmes elles-mêmes de s'instruire pour devenir plus autonomes. Elle affirme que la nature inhérente des femmes -- et la perception de celles-ci comme le sexe faible -- n'est pas la cause de leur ignorance. La cause de l'ignorance des femmes est l'absence d'éducation ou une mauvaise éducation. Les femmes ont toujours eu la capacité d'apprendre. À cet effet, sa traduction comprend une histoire de l'éducation des femmes et une histoire de la philosophie.



Barbara Sanguszkowa (1718-1791), traductrice d'œuvres françaises en polonais

Barbara Sanguszkowa est une poétesse polonaise et une traductrice depuis le français vers le polonais. Femme noble connue pour sa piété et sa philanthropie, elle finance la restauration d'églises et de couvents catholiques et pose les fondations de nouvelles maisons religieuses. Elle anime aussi un salon littéraire sur le modèle des salons littéraires français de l'époque. Parmi ses invités figurent Stanisław August Poniatowski, futur roi de Pologne, et le poète polonais Ignacy Krasicki. Barbara Sanguszkowa traduit en polonais deux tracts religieux de Louise de La Vallière, ancienne maîtresse du roi Louis XIV devenue carmélite, avec impression de cette traduction en 1743. À la lumière de sa propre expérience, elle écrit un guide pour les mères dont les filles sont sur le point de se marier, sous le titre *Conseils à sa fille avant son mariage*, avec une première édition disponible en 1756 à Varsovie et plusieurs éditions révisées ensuite. Elle écrit aussi des poèmes sur des thèmes variés, publiés avec une introduction de Ignacy Krasicki. Elle traduit également les réflexions du cardinal italien Giovanni Bona sur des thèmes religieux et moraux, puis le manuel de médecine de son médecin personnel Francis Curtius (vers 1760) et enfin le roman épistolaire *Le Comte de Valmont, ou les égarements de la raison* de l'écrivain français Philippe-Louis Gérard. Cette dernière traduction est publiée en deux volumes en 1788.



Catharina Ahlgren (1734-1800), traductrice de recueils de poèmes en suédois

Catharina Ahlgren est une poète féministe suédoise et une traductrice depuis l'anglais, le français et l'allemand vers le suédois. Elle traduit par exemple *Die Prüfung Abrahams (L'Épreuve d'Abraham)* du poète allemand Christoph Martin Wieland. Elle dédie son premier poème (écrit en français) à Ulrika de Prusse, reine de Suède, lors de l'anniversaire de la reine en 1764. Devenue journaliste, elle écrit des articles sur le rôle des femmes dans la société et sur l'égalité des sexes pour deux journaux suédois, *Then Swänska Argus (Den Svenska Argus en suédois moderne)* et *Samtal emellan Argi Skugga och en obekant Fruentimbers Skugga*. Suite à son second mariage, Catharina Ahlgren acquiert une imprimerie et publie les œuvres de la poétesse féministe suédoise Hedvig Charlotta Nordenflycht, qui est aussi une amie proche avec laquelle elle correspond. Catharina Ahlgren émigre en Finlande en 1782 et poursuit son rôle de pionnière en lançant le premier journal finlandais sous le titre *Om konsten att rätt behaga (De l'art de bien plaire)*.



Claudine Picardet (1735-1820), première traductrice scientifique en français

Claudine Picardet est une érudite scientifique française et une traductrice depuis plusieurs langues (anglais, allemand, italien, suédois et latin) vers le français. Née à Dijon en Bourgogne, elle est à la fois la seule femme siégeant à l'Académie de Dijon et la seule chimiste et minéralogiste maîtrisant cinq langues étrangères. Elle entreprend la traduction en français de la littérature scientifique écrite par des chercheurs étrangers de premier plan. La demande est forte pour la chimie et la minéralogie. Elle traduit en français trois livres et des dizaines d'articles scientifiques disponibles en suédois (ceux de Carl Wilhelm Scheele et Torbern Bergman), en anglais (ceux de John Hill, Richard Kirwan et William Fordyce), en allemand (ceux de Johann Christian Wiegleb, Johann Friedrich Westrumb, Johann Carl Friedrich Meyer et Martin Heinrich Klaproth) et en italien (ceux de Marsilio Landriani).

Sa première traduction est publiée de manière anonyme en 1785, mais son nom est dévoilé dans *Le Journal des savants*. La surprise est grande parce que les femmes de science sont encore rares, et celles qui maîtrisent plusieurs langues sont encore plus rares. Les traductions qui suivent sont signées de son nom, ce qui n'est que justice. Claudine Picardet est régulièrement citée dans *Les Annales de la chimie* pour son apport à la science. Ses traductions sont essentielles pour la diffusion des connaissances scientifiques pendant la Révolution chimique, un mouvement dirigé par Antoine Lavoisier, souvent appelé le père de la chimie moderne, et malheureusement guillotiné en 1794 à la fin de la Révolution française. Veuve en 1796, elle se remarie en 1798 avec le chimiste français Louis-Bernard Guyton de Morveau. Elle organise régulièrement chez elle des salons (réunions) scientifiques et littéraires, d'abord à Dijon puis à Paris après son déménagement dans la capitale, et participe activement à la collecte de données météorologiques tout au long de sa vie.



Julia Evelina Smith (1792-1886), traductrice de la Bible en anglais

Julia Evelina Smith est une féministe américaine et une traductrice depuis le latin, le grec et l'hébreu vers l'anglais. Sa famille, les Smith de Glastonbury, vit dans le Connecticut et défend ardemment l'éducation des femmes, le droit de vote des femmes et l'abolitionnisme. Julia Evelina Smith reçoit une bonne éducation, avec une connaissance pratique du latin, du grec et de l'hébreu. Après avoir lu la Bible dans ses langues originales, elle décide d'entreprendre sa propre traduction de la Bible en anglais en mettant l'accent sur le littéralisme. Elle achève sa traduction en 1855, après huit ans de travail. Cette traduction est publiée en 1876, avant la publication de la version anglaise révisée de la *Bible du roi Jacques* (*English Revised Version of the King James Bible*, 1881-1894), qui devient la version officielle autorisée de la Bible en Angleterre. La famille de Julia Evelina Smith est intronisée en 1994 dans le Women's Hall of Fame du Connecticut.



Sarah Austin (1793-1867), traductrice d'œuvres allemandes et françaises en anglais

Sarah Austin est une linguiste anglaise et une traductrice depuis l'allemand et le français vers l'anglais. Enfant, elle étudie le latin, le français, l'allemand et l'italien. Elle épouse le philosophe juridique John Austin en 1819 et correspond de manière extensive avec de nombreux écrivains. Le couple déménage de Londres à Bonn en Allemagne en 1827, vivant en grande partie des revenus de Sarah Austin. Ses traductions de l'allemand vers l'anglais comprennent *Characteristics of Goethe: from the German of Falk, von Müller, [etc.] with notes, original and translated, illustrative of German literature*, œuvre commune du poète allemand Johann Daniel Falk et du médecin allemand Friedrich von Müller (en 1833), *The Story without an End* du philosophe allemand Friedrich Wilhelm Carové (en 1834) et *History of the Popes* de l'historien allemand Leopold von Ranke (en 1840).

L'une de ses traductions du français vers l'anglais est le *Rapport sur l'état de l'instruction publique dans quelques pays de l'Allemagne et particulièrement en Prusse*, rédigé en 1832 par le philosophe français Victor Cousin pour le comte de Montalivet, alors ministre français de l'Instruction publique. Cette traduction est publiée en 1834 sous le titre *Report on the State of Public Instruction in Prussia*. Dans la préface de la traduction, Sarah Austin plaide personnellement en faveur de l'instruction publique. Elle plaide pour la création d'un système national d'instruction publique en Angleterre dans un pamphlet publié en 1839 dans la *Foreign Quarterly Review*. Ses autres traductions comprennent des ouvrages du prince allemand Hermann et de l'historien français François Guizot. Elle défend régulièrement ses droits intellectuels en tant que traductrice, écrivant que "cela a été ma pratique invariable, dès que je m'engage à traduire une œuvre, d'écrire à l'auteur, lui annonçant mon intention et ajoutant que s'il voit une omission ou s'il a une correction ou un ajout à faire, ceci dépendra de mon bon vouloir et de mon attention à ses suggestions."

Sarah Austin publie sa propre enquête sur les institutions et les mœurs allemandes en 1854 sous le titre *Germany from 1760 to 1814, or Sketches of German Life, from the Decay of the Empire to the Expulsion of the French* (L'Allemagne de 1760 à 1814, ou esquisses de la vie allemande, de la décadence de l'Empire à l'expulsion des Français). Elle publie aussi de nouvelles éditions des œuvres de son époux John Austin après son décès, et elle révisé les deux recueils *Letters from Egypt, 1863-1865* (publié en 1865) et *Last Letters from Egypt* (publié en 1875) de sa fille Lucy Gordon (elle aussi traductrice), qui vit en Égypte depuis 1862 pour raisons de santé.



Louise Swanton Belloc (1796-1881), traductrice d'œuvres anglophones en français

Louise Swanton Belloc est une écrivaine française et une traductrice depuis l'anglais vers le français. Née dans la ville de La Rochelle sur la côte Atlantique, elle reçoit une éducation faisant une large part à la langue anglaise. Elle milite pour l'éducation des femmes et contribue à la création des premières bibliothèques circulantes. Publiée en 1818, sa première traduction est la traduction de *Patriarchal Times; or, the Land of Canaan: a Figurate History*, une réécriture des cinq premiers livres de la Bible par l'écrivaine irlandaise Adelaide O'Keeffe.

Louise Swanton Belloc écrit des articles pour la *Revue encyclopédique*, fondée et dirigée par l'homme de lettres et pédagogue Marc-Antoine Jullien de Paris, tout comme plusieurs livres, par exemple une vie du poète anglais Lord Byron et une série de livres pour enfants. Elle se lie d'amitié avec de nombreuses personnalités littéraires, dont les écrivains français Victor Hugo, Emile Souvestre et Alphonse de Lamartine, l'écrivain anglais Charles Dickens, l'écrivaine anglo-irlandaise Maria Edgeworth et l'écrivaine américaine Harriet Beecher Stowe. Elle traduit en français *La Case de l'oncle Tom*, un roman de Harriet Beecher Stowe qui dépeint les conditions de vie affreuses des esclaves afro-américains. Elle traduit aussi *Cranford*, roman de l'auteure écossaise Elizabeth Gaskell, *Le Vicaire de Wakefield*, roman de l'écrivain irlandais Oliver Goldsmith, *Mélodies irlandaises* du poète irlandais Thomas Moore, ainsi que des œuvres de ses amis Charles Dickens et Maria Edgeworth et des romans de l'écrivain écossais Walter Scott.



Therese Albertine Luise Robinson (1797-1870), traductrice d'œuvres littéraires en allemand

Therese Albertine Luise Robinson est une écrivaine américaine d'origine allemande et une traductrice depuis l'anglais et le serbe vers l'allemand. Née en Allemagne, elle traduit d'abord les romans de l'écrivain écossais Walter Scott *Les Puritains d'Écosse (Old Mortality)* et *Le Nain noir (The Black Dwarf)*, publiés en 1822 sous le pseudonyme Ernst Berthold. Elle écrit aussi une série de critiques littéraires sans les signer. Elle est réticente à utiliser son nom pour publier ses poèmes et nouvelles. Elle invente donc le pseudonyme Talvj -- formé des initiales de son nom de naissance (Therese Albertine Luise von Jacob) -- pour signer son recueil de nouvelles *Psyche* (publié en 1825) et d'autres œuvres. Elle apprend le serbe après avoir lu les traductions et commentaires du philologue allemand Jacob Grimm sur les chansons folkloriques serbes. Elle traduit elle-même des chansons folkloriques serbes avec le soutien et les encouragements du poète allemand Johann Wolfgang von Goethe. Publiée en 1826, sa traduction *Volkslieder der Serben* (Chansons folkloriques des Serbes) est saluée par Goethe et le monde littéraire allemand.

Therese Albertine Luise Robinson épouse le théologien américain Edward Robinson en 1828 et déménage en 1830 dans l'État du Massachusetts aux États-Unis. Elle aide son mari à introduire et publier des ouvrages théologiques allemands. Elle se passionne aussi pour les langues amérindiennes et écrit un manuel à ce sujet. Elle traduit en allemand l'article *On Indian Languages of North America* du linguiste américain John Pickering (paru dans l'*Encyclopedia Americana* en 1830-1831) sous le titre *Über die Indianischen Sprachen Amerikas* (1834). Dans son article, Pickering plaide en faveur d'une transcription phonétique du vocabulaire amérindien afin de remédier aux schémas incohérents adoptés par des universitaires de différentes nationalités.

Therese Albertine Luise Robinson écrit avec son mari une histoire des langues slaves, publiée en 1834, avec une deuxième édition en 1850. Ses poèmes en allemand sont d'abord publiés de manière anonyme en 1836 dans un essai sur la poésie populaire dans les nations allemandes, puis publiés sous forme de livre signé de son vrai nom en 1840. Ces poèmes sont également inclus dans *The Poets and Poetry of Europe*, une anthologie de poèmes traduits publiée en 1845 sous la direction du poète américain Henry Longfellow.



Mary Howitt (1799-1888), traductrice des romans de Fredrika Bremer en anglais

Mary Howitt est une poétesse anglaise et une traductrice depuis l'allemand, le suédois et le danois vers l'anglais. Née dans une famille quaker vivant dans le Gloucestershire en Angleterre, elle commence à écrire des vers dès son plus jeune âge, bien avant la publication de son célèbre poème *L'Araignée et la mouche* (*The Spider and the Fly*, 1828). Elle épouse en 1821 William Howitt, un écrivain quaker avec lequel elle collabore tout en voyageant, sauf lors du voyage de celui-ci en Australie lorsqu'il tente de faire fortune dans cette lointaine contrée entre 1851 et 1854. Leur première collaboration est *The Forest Minstrels and Other Poems* (1821), suivie de *The Desolation of Eyam and Other Poems* (1827) et d'autres publications tout au long de leur vie, par exemple *Abbeys and Castles of Great Britain* (1862). Tous deux se lient d'amitié avec des personnalités littéraires telles que les romanciers Charles Dickens et Elizabeth Gaskell et les poètes Elizabeth Barrett Browning, William Wordsworth et Dorothy Wordsworth.

Lors de son séjour à Heidelberg en Allemagne en 1840, Mary Howitt se familiarise avec la littérature scandinave et elle apprend le suédois et le danois. Elle traduit les romans de l'écrivaine suédoise Fredrika Bremer. Sa traduction en 18 volumes, publiée entre 1842 et 1863, fait connaître Fredrika Bremer au monde littéraire anglais, y compris ses idées en tant que réformatrice féministe. Mary Howitt traduit aussi les contes de l'écrivain danois Hans Christian Andersen, par exemple *Only a Fiddler* (en 1845), *The Improvisators* (en 1845), *Wonderful Stories for Children* (en 1846) et *The True Story of Every Life* (en 1847). Elle traduit également l'histoire de la magie du médecin allemand Joseph Ennemoser (*History of Magics*, 1854) pour le faire connaître auprès du public anglais. Elle reçoit une médaille d'argent de l'Académie littéraire de Stockholm pour transmettre la littérature scandinave par voie de traduction.



Dorothea Tieck (1799-1841), traductrice du théâtre de Shakespeare en allemand

Dorothea Tieck est une traductrice depuis l'anglais et l'espagnol vers l'allemand. Elle aide son père Ludwig Tieck, poète et traducteur allemand, à réviser l'édition allemande du théâtre de Shakespeare traduite par son collègue et ami August Schlegel. Publiée entre 1797 et 1810, cette traduction transforme les pièces de Shakespeare en classiques allemands. Dorothea Tieck la complète plus tard avec l'aide de l'écrivain et traducteur allemand Wolf Heinrich Graf von Baudissin. Sa traduction remarquable de *Macbeth* de Shakespeare est republiée plusieurs fois. Dorothea Tieck et son père traduisent également en allemand le *Don Quichotte* du romancier espagnol Cervantes.

Voici sa traduction d'un des soliloques de Macbeth, telle que citée dans Wikipédia:
“Morgen, und morgen, und dann wieder morgen, [Tomorrow, and tomorrow, and tomorrow,] / Kriecht so mit kleinem Schritt von Tag zu Tag, [Creeps in this petty pace from day to day,] / Zur letzten Silb auf unserm Lebensblatt; [To the last syllable of recorded time;] / Und alle unsere Gestern führten Narren [And all our yesterdays have lighted fools] / Den Pfad zum staubigen Tod. Aus, kleines Licht! [The way to dusty death. Out, out, brief candle!] / Leben ist nur ein wandelnd Schattenbild, ein armer Komödiant [Life's but a walking shadow, a poor player] / Der spreizt und knirscht sein Stündchen auf der Bühn und dann nicht mehr [That struts and frets his hour upon the stage] / Vernommen wird; ein Märchen ists, erzählt [And then is heard no more. It is a tale] / Von einem Blödling, voller Klang und Wut, [Told by an idiot, full of sound and fury] / Das nichts bedeutet. [Signifying nothing.]”



Charlotte Guest (1812-1895), traductrice du *Mabinogion* en anglais

Charlotte Guest est une éducatrice libérale anglaise et une traductrice depuis le gallois ancien vers l'anglais. Née dans une famille aristocratique, elle étudie le latin, le grec, le français et l'italien avec le tuteur de son frère, et l'arabe, l'hébreu et le persan par elle-même. Son premier mari est l'ingénieur gallois John Josiah Guest, dirigeant de la Dowlais Iron Company, une grande entreprise productrice de fer, et connu pour construire des écoles pour les enfants de ses employés. Suite au décès de John Josiah Guest, elle épouse l'érudit classique Charles Schreiber. Après avoir appris le gallois et rencontré des érudits gallois tels que l'historien Thomas Price et l'écrivain Ioan Tegid, elle traduit plusieurs chansons et poèmes médiévaux gallois avec leur soutien et leurs encouragements.

Charlotte Guest débute en 1837 la traduction du *Mabinogion*, une série d'histoires en prose des 12^e et 13^e siècles compilées à partir de traditions orales plus anciennes. Elle base sa traduction sur la transcription manuscrite faite par Tegid lorsqu'il était un jeune chercheur à l'Université d'Oxford. Sa traduction en sept volumes est publiée entre 1838 et 1845. Une nouvelle édition en 3 volumes est publiée en 1849 par la Tonn Press au Pays de Galles et par Longmans à Londres. Les deux éditions offrent à la fois la transcription galloise et la traduction anglaise, avec de nombreuses notes en bas de page, des illustrations en pleine page et des couvertures en cuir. Une édition en un volume est publiée en 1877 avec la traduction anglaise seulement et devient l'édition standard.



Elizabeth Ashurst (1813-1850) et Matilda Hays (1820-1897), premières traductrices des romans de George Sand en anglais

Elizabeth Ashurst (ou Elizabeth Ann Ashurst Bardonneau), activiste radicale anglaise, et Matilda Hays, romancière féministe anglaise, sont toutes deux traductrices depuis le français vers l'anglais. Elizabeth Ashurst appartient à une famille de militants radicaux qui soutient des causes allant du suffrage féminin au Risorgimento (unification italienne). Elle assiste en 1840 à Londres à la Convention mondiale contre l'esclavage, avec son père William Ashurst et sa sœur Matilda Ashurst, mais n'est pas autorisée à prendre la parole puisque les femmes ne sont pas considérées comme des déléguées à part entière.

Elizabeth Ashurst se lie d'amitié avec Matilda Hays et elles lisent les romans de George Sand. Elles aiment son style de vie indépendant, tout à fait inhabituel au 19^e siècle, tout comme sa vision de l'amour libre et les questions politiques et sociales abordées dans ses livres. Elles traduisent ensemble quatre romans de George Sand, à savoir *Spiridion* (même titre en anglais, publié en 1842), *Lettres d'un voyageur* (sous le titre *Letters of a Traveller*, publié en 1847), *Les Maîtres mosaïstes* (sous le titre *The Master Mosaic-Workers*, publié en 1847) et *André* (même titre en anglais, publié en 1847). Elizabeth Ashurst épouse l'artiste français Jean Bardonneau après l'avoir rencontré à Paris en 1847 et meurt en couches en 1850.

Outre les quatre romans de George Sand traduits avec Elizabeth Ashurst, Matilda Hays traduit seule *La dernière Aldini* (sous le titre *The Last Aldini*, publié en 1847), avant sa rencontre avec Elisabeth Ashurst, et traduit seule *La Petite Fadette* (sous le titre *Fadette*, publié en 1851) après le décès d'Elizabeth Ashurst. Tout comme George Sand, Matilda Hays est déterminée à utiliser ses écrits pour améliorer la condition des femmes. Dans son roman *Helen Stanley* (1846), elle écrit que les mères doivent "apprendre à leurs filles à se respecter et à travailler pour leur pain quotidien plutôt que de prostituer leurs personnes et leurs cœurs dans des mariages". Elle cofonde le *English Woman's Journal*, une revue mensuelle dont elle est la directrice de publication entre 1858 et 1864.



Anna Swanwick (1813-1899), traductrice du théâtre de Goethe et Schiller en anglais

Anna Swanwick est une écrivaine féministe anglaise et une traductrice depuis l'allemand et le grec vers l'anglais. Née à Liverpool en Angleterre, elle déménage en 1839 à Berlin en Allemagne pour étudier l'allemand, le grec et l'hébreu. À son retour en Angleterre en 1843, elle traduit plusieurs pièces des écrivains allemands Johann Wolfgang von Goethe et Friedrich Schiller et les publie en 1843 sous le titre *Selections from the Dramas of Goethe and Schiller*, qui inclut *Le Tasse (Torquato Tasso)* et *Iphigénie en Tauride (Iphigenia in Tauris)* de Goethe et *La Pucelle d'Orléans (Maid of Orleans)* de Schiller. Elle publie en 1850 des traductions en vers blancs d'autres œuvres de Goethe, avec une nouvelle version en 1878. Sa traduction du *Faust* de Goethe est très appréciée et rééditée plusieurs fois. Elle publie en 1865 une traduction en vers blancs de la *Trilogie* du tragédien grec Eschyle, suivie d'une traduction de tout son théâtre en 1873. Elle s'intéresse à de nombreuses questions sociales de son époque, notamment l'éducation des femmes et l'éducation des classes populaires. Elle contribue à ouvrir les conférences du King's College aux femmes. Elle préconise l'étude de la littérature anglaise dans les universités et donne des conférences privées à de jeunes travailleurs et travailleuses.



Lucy Duff-Gordon (1821-1869), traductrice d'œuvres allemandes en anglais

Lucy Duff-Gordon est une écrivaine anglaise (qui écrit sous le nom de Lucy Gordon) et une traductrice depuis l'allemand et le français vers l'anglais. Son père est le philosophe juridique John Austin et sa mère est l'écrivaine et traductrice Sarah Austin. Elle grandit à Londres entourée des personnalités littéraires fréquentées par ses parents. Sa famille séjourne à Paris puis en Allemagne pendant de longues périodes, ce qui lui permet d'apprendre le français et l'allemand. Elle épouse le fonctionnaire anglais Alexander Duff-Gordon en 1840. Elle est traductrice avant de devenir écrivain. Elle traduit en anglais les livres de l'historien Barthold Niebuhr (*Studies of Ancient Grecian Mythology*, 1839), du prêtre Wilhelm Meinhold (*Mary Schweidler, the Amber Witch*, 1844), du juriste Paul Johann Anselm Ritter von Feuerbach (*Narrative of Remarkable Criminal Trials*, 1846) et de l'historien Leopold von Ranke (*Memoirs of the House of Brandenburg*, 1847). Ce dernier livre est traduit avec la collaboration de son mari. Elle traduit aussi *Souvenirs d'Algérie, 1840-1842* (*The French in Algiers*, 1845) de l'écrivain français Clemens Lamping.

Après avoir contracté la tuberculose, Lucy Duff-Gordon quitte l'Angleterre en 1862 pour s'installer définitivement en Égypte. Dans ses lettres à son mari, sa mère et d'autres membres de la famille, elle offre des descriptions vivantes des mœurs et coutumes locales, avec de nombreuses observations sur la culture et la religion égyptiennes. Après avoir été éditées par sa mère Sarah Austin, ses lettres sont publiées en deux volumes -- *Letters from Egypt, 1863-1865* (en 1865) et *Last Letters from Egypt* (en 1875) -- et rencontrent un grand succès. L'une de ses filles, Janet Ross, s'installe elle aussi en Égypte après avoir épousé le banquier anglais Henry Ross. Devenue historienne et bibliographe, elle publie en 1893 *Three Generations of English Women* (Trois générations de femmes anglaises) pour relater l'histoire de sa propre famille.



Clémence Royer (1830-1902), traductrice de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin en français

Clémence Royer est une érudite autodidacte française et une traductrice depuis l'anglais vers le français. Elle est surtout connue pour la traduction de *On the Origin of Species* (1859) du naturaliste anglais Charles Darwin, dont la théorie sur l'évolution -- à savoir l'adaptation évolutive des espèces vivantes -- suscite un vif intérêt en France. Dans la première édition française (qui se base sur la troisième édition anglaise) parue sous le titre *L'Origine des espèces* (1862), Clémence Royer va au-delà de son rôle de traductrice. Elle ajoute une préface de 60 pages exposant ses propres idées ainsi que des notes explicatives détaillées. Le concept d'évolution progressive promu dans sa préface s'inspire davantage des idées du naturaliste français Jean-Baptiste Lamarck que de celles de Darwin. Après avoir lu sa traduction, Darwin critique le manque de connaissances en histoire naturelle de sa traductrice. Il est également mécontent de la préface et des notes explicatives. Il exige des modifications dans la deuxième édition française (en 1866) pour corriger certaines erreurs et inexactitudes.

La troisième édition française (en 1873) est produite sans le consentement de Darwin, avec une nouvelle préface qui lui déplaît tout autant et l'oubli des ajouts présents dans les quatrième et cinquième éditions anglaises. Cette traduction ne comprend qu'une annexe recensant les ajouts de la sixième édition anglaise (en 1872). Les trois premières éditions françaises sont publiées par Guillaumin. La quatrième édition française est publiée par Flammarion en 1883, l'année du décès de Darwin, et régulièrement rééditée jusqu'en 1932. Sa traduction controversée fait la renommée de Clémence Royer, qui écrit nombre d'articles pour diverses revues et donne des conférences sur la philosophie, le féminisme et les sciences, y compris le darwinisme.



Katherine Prescott Wormeley (1830-1908), traductrice des romans de Balzac en anglais

Katherine Prescott Wormeley est une infirmière américaine et une traductrice depuis le français vers l'anglais. Née en Angleterre et fille d'un officier de marine, elle émigre très jeune aux États-Unis. Elle devient infirmière au sein de la Commission sanitaire américaine (U.S. Sanitary Commission) pendant la guerre de Sécession et publie un livre à ce sujet sous le titre *The U.S. Sanitary Commission* (1863). Elle publiera plus tard sa correspondance sous le titre *Letters from Headquarters during the Peninsular Campaign. The Other Side of the War* (1888) pour montrer "l'autre côté de la guerre". Elle est également traductrice de classiques de la littérature française. Elle traduit tous les romans d'Honoré de Balzac et sa traduction est publiée en 40 volumes entre 1883 et 1897. Elle traduit aussi le théâtre de Molière, avec une traduction publiée en six volumes en 1892. Elle traduit enfin les *Mémoires de Saint-Simon* du duc de Saint-Simon, tout comme plusieurs romans d'Alexandre Dumas et Alphonse Daudet. Elle écrit une biographie de Balzac publiée en 1892 sous le titre *Life of Balzac*.



Mary Louise Booth (1831-1899), traductrice d'ouvrages français en anglais

Mary Louise Booth est une écrivaine américaine et une traductrice depuis le français vers l'anglais. Née à Millville (aujourd'hui Yaphank) dans l'État de New York, elle est d'origine française du côté de sa mère. Elle déménage à New York à l'âge de 18 ans. Elle écrit de nombreux articles pour des journaux et magazines et traduit une quarantaine de livres. Elle traduit par exemple les ouvrages des écrivains français Joseph Méry et Edmond About et ceux du philosophe français Victor Cousin. Elle contribue aussi à la série de traductions de classiques français entreprise par le traducteur américain Orlando Williams Wight. Elle écrit une histoire de la ville de New York sous le titre *History of the City of New York*. Publié en 1859, ce livre devient un best-seller.

Lorsque la guerre de Sécession éclate en 1861, elle traduit en très peu de temps *Un Grand peuple qui se relève*, le livre de l'avocat français anti-esclavagiste Agénor de Gasparin publié la même année, en travaillant vingt heures par jour pendant une semaine. L'édition anglaise est publiée en quinze jours par l'éditeur américain Scribner's sous le titre *The Uprising of a Great People*. Mary Louise Booth traduit ensuite d'autres ouvrages sur le même sujet, dont *L'Amérique devant l'Europe* d'Agénor de Gasparin sous le titre *America before Europe* (1861), les deux volumes de *L'Abolition de l'esclavage* d'Augustin Cochin sous les titres *Results of Emancipation* et *Results of Slavery* (1862) et enfin *Paris en Amérique* d'Édouard Laboulaye sous le titre *Paris in America* (1865). Elle reçoit les éloges du président Abraham Lincoln, du sénateur Charles Sumner et d'autres hommes d'État. Sumner lui écrit une lettre déclarant que ses traductions sont plus précieuses pour la cause anti-esclavagiste "que la cavalerie numide pour Hannibal".

Mary Louise Booth traduit aussi d'autres livres en français, dont les ouvrages religieux d'Agénor de Gasparin (écrits avec sa femme), les *Contes bleus* d'Édouard Laboulaye (sous le titre *Fairy Book*), les *Contes du Petit Château* de l'éducateur Jean Macé (sous le titre *Fairy Tales*), l'*Histoire de France* de l'historien Henri Martin (sous le titre *History of France*) et enfin les *Lettres provinciales* du philosophe Blaise Pascal (sous le titre *Provincial Letters*). Elle devient la première rédactrice en chef du magazine féminin américain *Harper's Bazaar*, de 1867 jusqu'à son décès en 1899. Sous sa direction, le magazine hebdomadaire (qui deviendra mensuel en 1901) devient une institution de la mode. Après avoir vécu de peu pendant des décennies en tant qu'écrivaine et traductrice, elle touche enfin le meilleur salaire gagné par une femme en Amérique.



Francesca Alexander (1837-1917), traductrice du folklore toscan en anglais

Francesca Alexander est une écrivaine et illustratrice américaine et une traductrice depuis l'italien vers l'anglais. Née à Boston dans l'État du Massachusetts aux États-Unis, elle déménage à l'âge de 16 ans avec sa famille à Florence en Italie. Elle commence à collectionner les chansons folkloriques, les histoires, les contes et les coutumes de Toscane, région dont Florence est la capitale, et les traduit en anglais en les illustrant de ses propres dessins. Elle rencontre le critique d'art anglais John Ruskin en 1882. S'ensuit une grande amitié et une correspondance assidue. Ruskin achète ses trois manuscrits et publie *The Story of Ida* (1883), *Roadside Songs of Tuscany* (1884-1885) et *Christ's Folk in the Apennines* (1887-1889). Après le décès de Ruskin, Francesca Alexander publie elle-même *Tuscan Songs* (1897) et *The Hidden Servants and Other Very Old Stories Told Over* (1900). Sa santé décline et elle devient aveugle à la fin de sa vie. Ses archives appartiennent désormais au Boston Athenaeum, l'une des plus anciennes bibliothèques indépendantes des États-Unis.



Ellen Francis Mason (1846-1930), traductrice des œuvres de Platon et Socrate en anglais

Ellen Francis Mason est une philanthrope américaine et une traductrice depuis le grec vers l'anglais. Elle vit à Boston dans l'État du Massachusetts aux États-Unis. Elle est administratrice du Radcliffe College, un collège d'arts libéraux destiné aux femmes et situé non loin de l'Université de Harvard. Elle participe activement aux activités sociales de son temps et se lie d'amitié avec la romancière américaine Sarah Orne Jewett. Elle traduit plusieurs œuvres des philosophes grecs Platon et Socrate. Ses traductions, qui comprennent de nombreuses notes, sont publiées de manière anonyme en 1879 par l'éditeur américain Scribner's mais son identité en tant que traductrice est connue dès l'année suivante dans les bibliothèques américaines. Dans une note de son roman *The Just City* (Tor Books, 2015), la romancière américaine Jo Walton écrit que la vie d'Ellen Francis Mason est “un exemple-type de la difficulté pour les femmes de mener une vie de l'esprit”.



Eleanor Marx (1855-1898), traductrice des œuvres de Karl Marx en anglais

Eleanor Marx est une écrivaine anglaise et une traductrice depuis l'allemand, le français et le suédois vers l'anglais. Née à Londres et connue dans sa famille sous le nom de Tussy, elle est la fille cadette de Karl Marx et joue souvent dans le bureau de son père pendant qu'il écrit *Le Capital (Das Kapital)*, texte fondateur du marxisme. Selon Rachel Holmes, la biographe d'Eleanor Marx, l'intimité de Tussy avec Marx pendant l'écriture du *Capital* favorise sa connaissance de l'histoire économique, politique et sociale britannique dès son plus jeune âge. Tussy et *Le Capital* grandissent ensemble, écrit sa biographe dans *Eleanor Marx: A Life* (Bloomsbury, 2014). Eleanor Marx devient la secrétaire de son père à l'âge de 16 ans et l'accompagne dans les conférences qu'il donne dans divers pays. Elle traduit certaines parties du *Capital* de l'allemand vers l'anglais. Elle révise les traductions des conférences de son père avant leur publication. Après le décès de Karl Marx en 1883, elle publie les manuscrits inachevés de son père puis l'édition anglaise du *Capital* en 1887.

Eleanor Marx parle couramment plusieurs langues, dont l'anglais, l'allemand, le français et le norvégien. Elle traduit d'autres œuvres politiques et littéraires. Elle rencontre le socialiste révolutionnaire français Prosper-Olivier Lissagaray, réfugié en Angleterre après avoir participé à la Commune de Paris en 1871. Elle traduit en anglais son *Histoire de la Commune de 1871* sous le titre *History of the Paris Commune of 1871*, avec publication de l'édition anglaise en 1876. Elle participe à la fondation de l'Internationale ouvrière à Paris en 1889. Elle est l'auteure d'écrits politiques, seule ou avec le marxiste anglais Edward Aveling. Elle traduit aussi des œuvres littéraires, par exemple le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, dont elle assure la première traduction en anglais, publiée en 1886. Elle apprend expressément le norvégien pour traduire en anglais les œuvres du dramaturge Henrik Ibsen. Elle traduit par exemple *Un Ennemi du peuple* sous le titre *An Enemy of the People* (publié en 1888) et *La Dame de la mer* sous le titre *The Lady from the Sea* (publié en 1890). Elle se suicide à l'âge de 43 ans après avoir découvert qu'Edward Aveling, devenu son compagnon, a secrètement épousé une jeune actrice l'année précédente.



Dorothy Bussy (1865-1960), traductrice des œuvres d'André Gide en anglais

Dorothy Bussy (née Dorothy Strachey) est une romancière anglaise et une traductrice depuis le français vers l'anglais. Elle est membre du Bloomsbury Group, un groupe d'écrivains vivant à Bloomsbury, un district de Londres. Ses membres fondateurs sont les écrivains Virginia Woolf, John Maynard Keynes, E. M. Forster et Lytton Strachey (le frère de Dorothy Bussy). Dorothy Strachey épouse en 1903 le peintre français Simon Bussy, élève de Gustave Moreau et ami de Henri Matisse. Simon et Dorothy Bussy déménagent à Roquebrune (devenu Roquebrune-Cap-Martin) dans le sud de la France. Leur maison devient le lieu de rencontre de nombreux écrivains et artistes français et anglais. Simon Bussy peindra les portraits de plusieurs membres du Bloomsbury Group, dont les écrivains André Gide, Roger Martin du Gard et Paul Valéry.

Écrit en 1933, refusé par Gallimard et publié quinze ans plus tard chez Stock, *Olivia* est l'unique roman de Dorothy Bussy. Il paraît d'abord en français en 1949 avant de paraître en anglais en 1950 chez Hogarth Press, la maison d'édition fondée par Leonard et Virginia Woolf. La version anglaise est dédiée "à la très chère mémoire de Virginia W." Le roman met en scène la passion d'une jeune pensionnaire anglaise pour l'une de ses enseignantes françaises. Malgré le scandale qui s'ensuit, il est suivi d'un film français en 1951 sous la direction de Jacqueline Audry. L'association littéraire Publishing Triangle classe en 1999 ce roman dans les 100 meilleurs romans lesbiens et gays, à la 35e place. Dorothy Bussy publiera plus tard chez Gallimard *Fifty Nursery Rhymes* (1951), un recueil de textes courts permettant aux étudiants français de se perfectionner en anglais.

Elle est une amie proche de l'écrivain français André Gide, rencontré en 1918 et avec lequel elle échange une correspondance assidue pendant plus de trente ans. Elle devient la traductrice attitrée des œuvres de Gide en anglais, à commencer par son roman *L'École des femmes*, paru en anglais en 1929 sous le titre *The School for Wives* avant même son édition française. Leur correspondance sera publiée dans *Selected Letters of André Gide and Dorothy Bussy* (1983). L'édition française de cette correspondance paraît en trois volumes chez Gallimard entre 1979 et 1988. Les lettres originales sont conservées à la British Library.



Florence Ayscough (1878-1942), traductrice de recueils de poèmes chinois en anglais

Florence Ayscough est une sinologue américaine et une traductrice depuis le chinois vers l'anglais. Née à Shanghai en Chine d'un père canadien et d'une mère américaine, elle déménage aux États-Unis à l'âge de 9 ans. Elle suit sa scolarité dans la Shaw School de Brookline dans l'État du Massachusetts, où elle rencontre la future poète américaine Amy Lowell. Toutes deux échangeront une correspondance assidue, publieront un livre ensemble et seront amies pour la vie. Florence Ayscough retourne en Chine à l'âge de 20 ans pour y poursuivre ses études. Puis elle enseigne l'art chinois et la littérature chinoise et donne des conférences à Londres, à Paris, à Berlin et à New York. Elle est nommée professeure de littérature chinoise à l'Université de Chicago en 1938 et fait connaître des peintres chinois auprès du public américain, par exemple les œuvres du peintre et poète Xu Gu. Elle tente également de corriger les stéréotypes négatifs véhiculés sur la civilisation chinoise.

Œuvre commune de Florence Ayscough et de son amie Amy Lowell, *Fir-Flower Tablets: Poems Translated from the Chinese* (1921) regroupe des poèmes chinois anciens traduits par Florence Ayscough et mis en vers par Amy Lowell. Puis Florence Ayscough publie *The Autobiography of a Chinese Poet* (1932) et *Travels of a Chinese Poet* (1934), deux livres consacrés à Du Fu, poète chinois du 8^e siècle, avec des traductions de ses œuvres. Florence Ayscough écrit aussi des livres sur la société chinoise, par exemple *A Chinese Mirror* (1925), qui est une analyse de la structure du gouvernement et de la société chinoise, et *Chinese Women Yesterday and To-day* (1937), un livre consacré aux femmes chinoises notables du passé et du présent. Après son décès, son époux Harley Farnsworth MacNair compile sa correspondance avec son amie Amy Lowell et la publie en 1946. Il publie aussi une biographie de sa femme sous le titre *The Incomparable Lady* et donne sa collection de 1.292 ouvrages chinois à la Bibliothèque du Congrès.



Aniela Zagórska (1881-1943), traductrice des romans de Joseph Conrad en polonais

De nationalité polonaise, Aniela Zagórska est une traductrice depuis l'anglais vers le polonais. Elle traduit en polonais presque tous les romans écrits par son oncle Joseph Conrad, un romancier polono-britannique d'expression anglaise, entre 1923 et 1939. Au début de la première guerre mondiale en 1914, Conrad revient dans sa Pologne natale pour la première fois depuis 1874. Lui et sa famille se réfugient à Zakopane, une station balnéaire au sud de la Pologne. Ils vivent dans une pension gérée par la mère d'Aniela Zagórska, qui introduit Conrad auprès d'autres écrivains et artistes polonais réfugiés. Aniela Zagórska tient compagnie à son oncle, lui fournit des livres et devient sa traductrice. Selon Conrad, la traduction, au même titre que les autres arts, implique des choix, et ces choix impliquent une interprétation. Conrad donne donc ce conseil à sa nièce: "Il vaut mieux interpréter que traduire. Il s'agit donc de trouver les équivalents. Et là, ma chère, je vous prie, laissez-vous guider plutôt par votre tempérament que par une conscience sévère" (cité dans Zdzisław Najder, *Joseph Conrad: A Life*, 2007).



Zenobia Camprubí (1887-1956), traductrice des œuvres de Rabindranath Tagore en espagnol

Zenobia Camprubí est une écrivaine espagnole et une traductrice depuis l'anglais vers l'espagnol. Née à Malgrat de Mar en Espagne d'une mère portoricaine et d'un père espagnol, elle rencontre le poète espagnol Juan Ramón Jiménez en 1913 puis l'épouse en 1916. Elle vit aux États-Unis, étudie la littérature anglaise à l'Université Columbia puis séjourne à Cuba pendant la guerre civile espagnole. De retour aux États-Unis, elle est professeure de littérature espagnole à l'Université de Maryland. Elle passe les dernières années de sa vie à Porto Rico. En plus de ses activités littéraires et commerciales (ces dernières pour gagner sa vie), elle multiplie les activités en faveur des femmes et des enfants dans les divers endroits où elle vit et elle défend inlassablement la place des femmes à tous les échelons de la société. De ce fait, elle est considérée comme une pionnière du féminisme espagnol.

Zenobia Camprubí est la première traductrice en espagnol de l'écrivain indien Rabindranath Tagore et traduit 22 de ses œuvres. Elle traduit d'abord en 1914 son recueil de poèmes *La Jeune lune (La Luna nueva)*, suivi des recueils de poèmes *Le Jardinier d'amour (El Jardinero)*, *La Récolte de fruits (La Cosecha)*, *L'Offrande lyrique (La Ofrenda lírica)* et *Les Oiseaux de passage (Los Pájaros perdidos)*. Ces recueils de poèmes sont accompagnés d'un prologue-poème de son époux Juan Ramón Jiménez. Elle traduit aussi des histoires courtes de Tagore, par exemple *Les Pierres affamées (Las Piedras hambrientas)* et *La Hermana mayor (La Soeur aînée)*, et ses pièces de théâtre *Le Maître de poste (El Cartero del rey)*, *L'Ascétique (El Asceta)*, *Le Roi et la Reine (El Rey y la Reina)*, *Malini (Malini)* et *Le Cycle du printemps (Ciclo de primavera)*. La pièce *El Cartero del rey (Le Maître de poste)* de Tagore traduite par Zenobia Camprubí est jouée en Espagne le 6 avril 1920. Outre des œuvres de jeunesse, Zenobia Camprubí écrit plusieurs livres, dont sa biographie *Juan Ramón y yo (Juan Ramón et moi)* en 1954, et *Diario*, son journal intime en trois volumes, qui couvre sa vie à Cuba (1937-1939), aux États-Unis (1939-1950) et à Porto Rico (1951-1956).



Dorothy L. Sayers (1893-1957), traductrice de la *Divine comédie* de Dante en anglais

Dorothy L. Sayers est une romancière anglaise et une traductrice depuis le latin et le vieux français vers l'anglais. Née à Oxford en Angleterre, elle étudie dès l'enfance les langues classiques et modernes. Elle apprend le latin à l'âge de 7 ans puis le français avec sa gouvernante. Elle est l'une des premières femmes diplômées de l'Université d'Oxford, avec une licence de lettres en 1915 suivie d'un master en littérature médiévale en 1920. Elle est assistante d'anglais en France entre 1917 et 1920 et lit toute la série policière *Arsène Lupin* du romancier français Maurice Leblanc. De retour en Angleterre, Dorothy L. Sayers écrit une série de romans policiers se déroulant entre la première et la seconde guerre mondiale, avec un premier roman *Lord Peter et l'inconnu* (titre anglais: *Whose Body?*) publié en 1923. Le héros de cette série est l'aristocrate et détective anglais Lord Peter Wimsey. Au fil de la série, il s'éprend follement de la belle Harriet Vane, elle-même auteure de romans policiers, la sauve de la pendaison, collabore avec elle lors d'une enquête, l'épouse et lui donne trois fils. Publiée jusqu'en 1942, cette série policière apporte gloire et fortune à son auteure. De 1949 jusqu'à son décès en 1957, elle est présidente du Detection Club, une association d'auteurs britanniques de romans policiers. Agatha Christie lui succédera.

Dorothy L. Sayers écrit aussi des nouvelles, des pièces de théâtre, des critiques littéraires et des essais. Elle met de côté sa célèbre série policière en 1940 pour se consacrer à son autre passion, la littérature médiévale, y compris par voie de traduction. Elle a déjà traduit *Tristan*, une version de la légende de Tristan et Iseut écrite au 12^e siècle par le poète normand Thomas d'Angleterre. Sa traduction est publiée par Benn en 1929 sous le titre *Tristan in Brittany*. Puis elle traduit *La Chanson de Roland* sous le titre *The Song of Roland* publié par Penguin en 1957. Elle considère sa traduction de la *Divine comédie* (*Divine Comedy*) de Dante comme sa meilleure œuvre tous genres confondus. Cette traduction est publiée en trois parties dans la série Penguin Classics. *L'Enfer (Hell)* paraît en 1949. *Le Purgatoire (Purgatory)* suit en 1955. *Le Paradis (Heaven)*, inachevé suite à son décès, est achevé par l'universitaire et traductrice anglaise Barbara Reynolds et publié en 1962. La traduction de Dorothy L. Sayers préserve le schéma de rimes italien original et comprend des notes détaillées à la fin de chaque chant. Dorothy L. Sayers consacre aussi trois essais à Dante.



Rita Rait-Kovaleva (1898-1989), traductrice d'œuvres littéraires en russe

Rita Rait-Kovaleva est une écrivaine soviétique et une traductrice depuis l'anglais et l'allemand vers le russe. Née dans une famille juive de l'oblast (division administrative) de Kherson en Ukraine, elle est diplômée de la faculté de médecine de l'Université de Moscou en 1924. Elle exerce comme médecin avant d'enseigner l'anglais à l'Académie militaire et technologique de Léninegrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg en Russie). Elle devient membre de l'Union des écrivains de l'URSS (Union des Républiques socialistes soviétiques) en 1938. Elle écrit des livres sur le poète écossais Robert Burns et sur les poètes russes Anna Akhmatova, Vladimir Mayakovsky, Velimir Khlebnikov et Boris Pasternak. Elle traduit en russe des œuvres des écrivains américains Kurt Vonnegut et J.D. Salinger. Sa traduction du roman de J.D. Salinger *L'Attrape-cœurs* (*The Catcher in the Rye*) est d'abord publiée dans le magazine littéraire mensuel *Internatsionalnaya Literatura* (en novembre 1960) avant d'être publiée sous forme de livre. Rita Rait-Kovaleva traduit aussi des œuvres des romanciers allemands Franz Kafka et Heinrich Böll.



Nora Gal (1912-1991), traductrice d'œuvres littéraires en russe

Nora Gal est une critique littéraire soviétique et une traductrice depuis le français et l'anglais vers le russe. Née à Odessa en Ukraine, elle déménage à Moscou avec sa famille. Elle suit des études à l'Institut pédagogique Lénine et écrit une thèse sur le poète français Arthur Rimbaud. Elle écrit aussi des articles sur les écrivains français Guy de Maupassant et Alfred de Musset et sur le poète anglais Lord Byron. Elle épouse le critique littéraire Boris Kuzmin et édite ses œuvres choisies. Après la seconde guerre mondiale, elle traduit des œuvres des écrivains français Jules Renard et Alexandre Dumas et de l'écrivain anglais H.G. Wells. Dans les années 1950, elle traduit *Le Petit prince* de l'écrivain français Antoine de Saint-Exupéry, des romans de l'écrivain américain J.D. Salinger et le roman *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* (*To Kill a Mockingbird*) de l'auteure américaine Harper Lee. Elle devient une traductrice de premier plan et traduit aussi *L'Étranger*, roman de l'écrivain français Albert Camus, et *Mort d'un héros* (*Death of a Hero*), roman de l'écrivain anglais Richard Aldington. Suivent des traductions d'ouvrages des écrivains américains Thomas Wolfe et Katherine Anne Porter. Elle traduit aussi plusieurs romans de science-fiction des écrivains américains Isaac Asimov, Roger Zelazny et Ursula K. Le Guin et de l'écrivain britannique Arthur C. Clarke. Nora Gal écrit un livre consacré à la traduction sous le titre *Mots vivants et mots morts*, publié en russe en 1972, avec de nombreux exemples de bonnes et mauvaises traductions. Elle préconise des traductions simples et fluides plutôt qu'un ton officiel, passif et encombré et un style technique, lourd et froid.



Charlotte H. Bruner (1917-1999), traductrice d'œuvres littéraires africaines en anglais

Charlotte H. Bruner est une universitaire américaine et une traductrice depuis le français vers l'anglais. Née à Urbana dans l'Illinois aux États-Unis, elle obtient une licence de lettres de l'Université de l'Illinois en 1938 et un master de l'Université de Colombie en 1939. Elle est professeure de français à l'Iowa State College pendant plus de trois décennies, de 1954 à 1987. Nombre de ses écrits ont trait aux écrivaines africaines d'expression française. Elle traduit aussi leurs œuvres en anglais pour que celles-ci touchent un public plus large. Elle promeut l'étude de la littérature africaine et de la littérature mondiale à une époque où les universités américaines enseignent surtout la littérature européenne. Au début des années 1970, Charlotte Bruner et son mari David Kincaid Bruner passent un an en Afrique pour interviewer des écrivaines africaines puis diffusent ces entretiens dans la série *Talking Sticks* aux États-Unis. Charlotte Bruner co-anime ensuite de 1980 à 1986 *First Person Feminine*, une série hebdomadaire sur la littérature féminine internationale. Elle participe à *The Feminist Companion to Literature in English* (1990). Elle édite deux volumes de nouvelles écrites par des femmes africaines, *The Heinemann Book of African Women's Writings* (1993) et *Unwinding Threads* (1994). Elle est intronisée dans le Women's Hall of Fame de l'Iowa en 1997.



Fernanda Pivano (1917-2009), traductrice de la littérature américaine en italien

Fernanda Pivano est une écrivaine italienne et une traductrice depuis l'anglais vers l'italien. Écrite en 1941, sa thèse sur *Moby Dick*, roman de l'écrivain américain Herman Melville, lui vaut un prix du Centre des études américaines (Center for American Studies) de Rome. Fernanda Pivano traduit d'abord le recueil *Spoon River Anthology* du poète américain Edgar Lee Masters, qui lui a été prêté par son mentor Cesare Pavese (lui aussi écrivain et traducteur) pour lui montrer la différence entre une œuvre américaine et une œuvre anglaise. L'édition italienne *Antologia di Spoon River* est publiée par Einaudi en 1943. Devenue écrivaine, journaliste et critique musicale, Fernanda Pivano rencontre Ernest Hemingway en 1948. Suivent une intense collaboration et une grande amitié. Sa traduction en italien de *L'Adieu aux armes* (*A Farewell to Arms*), l'un des grands romans d'Hemingway, est publiée par Mondadori en 1949. Fernanda Pivano se rend pour la première fois aux États-Unis en 1956. Ses traductions introduisent de nombreux écrivains américains auprès du public italien. Elle traduit les grandes icônes des années folles (F. Scott Fitzgerald, Dorothy Parker et William Faulkner) en passant par les écrivains des années 1960 (Allen Ginsberg, Jack Kerouac, William S. Burroughs, Gregory Corso et Lawrence Ferlinghetti) sans oublier la nouvelle génération de jeunes écrivains (Jay McInerney, Bret Easton Ellis, David Foster Wallace, Chuck Palahniuk et Jonathan Safran Foer). Elle traduit aussi des œuvres du romancier afro-américain Richard Wright après l'avoir rencontré à Paris.



Simin Daneshvar (1921-2012), traductrice d'œuvres littéraires en persan

Simin Daneshvar est une écrivaine iranienne et une traductrice depuis l'anglais vers le persan. Née à Chiraz en Iran, elle fréquente une école bilingue persan-anglais pendant son enfance. Elle écrit des articles en persan et en anglais pour divers médias afin de subvenir à ses besoins après le décès de son père. Elle obtient un doctorat de l'Université de Téhéran en 1949 avec sa thèse *Beauty as Treated in Persian Literature* (La beauté telle qu'elle est traitée dans la littérature persane). Elle épouse en 1950 le philosophe iranien Jalal Al-e-Ahmad et vit avec lui jusqu'au décès de celui-ci en 1969. Elle publiera sa biographie en 1981. Elle séjourne aux États-Unis en 1952 en tant que Fulbright Fellow à l'Université de Stanford. De retour en Iran, elle enseigne à l'Université de Téhéran mais ne sera jamais nommée professeure titulaire bien qu'elle soit une excellente enseignante.

Simin Daneshvar devient traductrice pour compléter son salaire d'enseignante et subvenir aux besoins de sa famille. Elle traduit en persan des œuvres des écrivains russes Anton Tchekhov (*La Cerisaie*) et Maxime Gorki (*Ennemis*), de l'écrivain américain Nathaniel Hawthorne (*La Lettre écarlate*), de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler (*Béatrice*), de l'écrivain arméno-américain William Saroyan (*La Comédie humaine*) et de l'écrivain sud-africain Alan Paton (*Pleure, ô pays bien-aimé*). Elle écrit des recueils de nouvelles, dont *Quenched Fire* (1948) et *Daneshvar's Playhouse* (1989). Ses nouvelles reflètent la vie des femmes iraniennes sous ses nombreux aspects: le mariage, l'adultère, l'accouchement, le vol d'enfants, la maladie, la mort, la trahison, l'exploitation, l'analphabétisme, l'ignorance, la pauvreté et la solitude. Elle puise son inspiration dans les gens qui l'entourent. Elle écrit dans la postface de *Daneshvar's Playhouse* que "les gens simples ont beaucoup à offrir." Elle devient présidente de l'Union des écrivains iraniens en 1968. Son roman *Savushun* (1969) est le premier roman persan écrit par une femme et devient un best-seller.